Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). État des lieux et perspectives de recherche

*The Relative Acculturation Extended Model (RAEM). State of Play and Research
Perspectives*

*El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Balance y perspectivas de
investigación*

**Carlos-Roberto Velandia-Coustol, Marisol Navas-Luque et Antonio-José
Rojas-Tejada**

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/11433>

DOI : 10.4000/remi.11433

ISSN : 1777-5418

Traduction(s) :

El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Balance y perspectivas de investigación - URL :
<https://journals.openedition.org/remi/11480> [es]

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 299-317

ISBN : 979-10-90426-62-7

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Carlos-Roberto Velandia-Coustol, Marisol Navas-Luque et Antonio-José Rojas-Tejada, « Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). État des lieux et perspectives de recherche », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 34 - n°2 et 3 | 2018, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 14 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/11433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.11433>

Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). État des lieux et perspectives de recherche

Carlos Roberto Velandia-Coustol¹, Marisol Navas Luque² et Antonio José Rojas Tejada³

Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR)

L'augmentation et les enjeux sociaux des migrations justifient le besoin d'étudier les processus d'acculturation des populations migrantes et des populations d'accueil à travers un modèle adapté au contexte social dans lequel ces migrations ont lieu. C'est pourquoi le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative a été développé en Espagne (Navas Luque *et al.*, 2004 et 2005; Navas Luque et Rojas Tejada, 2010). Le MAAR vise, d'une part, à rassembler certaines contributions des modèles classiques les plus pertinents dans ce domaine, tels que le modèle d'Acculturation de Berry (1990, 2005 et 2011), le Modèle Interactif d'Acculturation de Bourhis *et al.* (1997 et 2010; Montreuil et Bourhis, 2001) et les travaux de Piontkowski *et al.* (2000 et 2002); et d'autre part, à développer ces contributions dans un contexte de forte présence de migrants de différentes origines.

La première utilisation du terme «acculturation» remonte à la fin du XIX^e siècle, dans le cadre de l'anthropologie sociale nord-américaine (Malgesini et Giménez, 2000). Ainsi, à la fin des années 1930, c'était déjà un terme fréquemment utilisé et appliqué à l'étude des changements sociaux et des contacts culturels de différentes communautés. La réflexion scientifique sur l'acculturation a été initiée par Redfield *et al.* (1936), pour rendre compte de l'ensemble

1 Psychologue, Chercheur associé, Laboratoire Psy-DREPI, Université de Bourgogne-Franche-Comté, 3 allée des Stades universitaires, 21000 Dijon ; carlos.velandia@u-bourgogne.fr

2 Professeure de psychologie sociale, Département de Psychologie, Faculté de Psychologie, CEMyRI, Université d'Almería, Cañada de San Urbano s/n, 04120 Almería, Espagne ; mnavas@ual.es

3 Professeur de Méthodologie des Sciences du Comportement, Département de Psychologie, Faculté de Psychologie, CEMyRI, Université d'Almería, Cañada de San Urbano s/n, 04120 Almería, Espagne ; arojas@ual.es
Cette recherche fait partie du projet I+D+i « Actitudes prejuiciosas, proceso de aculturación y adaptación de adolescentes de origen inmigrante y autóctonos » (Référence PSI2016-80123-P), financé par le ministère de l'Économie, de l'Industrie et de la Compétitivité (gouvernement d'Espagne).

des phénomènes qui apparaissent comme conséquence d'un contact direct et continu entre groupes de personnes ayant des cultures différentes. Leur définition, toujours actuelle, considère l'acculturation principalement dans ses versants sociologiques et anthropologiques liés aux groupes en situation d'interaction et permet l'explication des changements au niveau macrosocial et institutionnel.

De façon complémentaire, des chercheurs en psychologie interculturelle et transculturelle ont repris la notion d'acculturation psychologique (Graves, 1967), comprise comme « les changements qu'un individu éprouve comme résultat du contact avec d'autres cultures, et comme résultat de sa participation au processus d'acculturation que sa culture ou groupe ethnique connaît » (Berry, 2002 : 350). Ces deux définitions ont été la référence de travaux ultérieurs qui ont montré, une fois de plus, la diversité, la richesse et la problématique du concept d'acculturation.

Brégent *et al.* (2008) affirment la coexistence de deux modèles (du moins dans le panorama français) permettant d'expliquer les rapports entre des catégories ethniques différentes. Le premier est celui des stratégies identitaires (Camilleri, 1989 et 1996; Camilleri et Vinsonneau, 1996), centré sur le caractère existentiel de la question de l'identité personnelle et du choix à faire dans une situation de contact intergroupe.

Le contact entre deux cultures constitue un conflit (dans le sens problématique du terme) qui impacte l'identité de l'individu (Camilleri, 1990). L'individu «subit une dévalorisation par les stéréotypes et les préjugés négatifs induits par les rapports asymétriques entre la société d'accueil et le groupe d'origine» (Dasen et Ogay, 2000 : 57). Ainsi, pour répondre à cette situation, l'individu doit mettre en place des stratégies pour se protéger et défendre son identité. Ces stratégies vont lui permettre de rétablir, d'une part, la valeur de soi (la valeur que le sujet s'attribue à lui-même — estime de soi — et la valeur accordée à son groupe d'appartenance) et d'autre part, l'unité de sens, c'est à dire, la cohérence entre deux fonctions de l'identité, à savoir : la fonction ontologique (les valeurs et les représentations que le sujet considère indispensables) et la fonction pragmatique (la possibilité de s'adapter au pays d'accueil). Camilleri (1990) propose différentes stratégies identitaires pour rétablir la valeur de soi (stratégies de type dépendantes ou réactionnelles), de même que pour rétablir l'unité de sens (stratégies de cohérence simple, de cohérence complexe ou de modération de conflits)⁴. Ce modèle reste ancré dans les particularités du contexte français de la fin de la colonisation, ce qui explique la compréhension de la situation d'acculturation : comme un danger et une menace identitaire ; à travers une approche individuelle centrée sur le migrant et sur la façon dont la personne migrante «doit» s'adapter à un contexte relationnel et à un groupe dominant qui reste statique; et avec des contenus qui font appel aux spécificités culturelles maghrébines et/ou d'anciennes colonies françaises en Afrique (Berry, 2000).

Le deuxième modèle qui permet d'expliquer les relations entre différentes catégories ethniques, selon Brégent *et al.* (2008), est le modèle de Stratégies

4 Pour une présentation approfondie du modèle et des stratégies, voir Dasen et Ogay, 2000 : 58.

d'acculturation de Berry (1990, 1997, 2001, 2005 et 2011; Berry *et al.*, 1989; Berry et Sam, 1997). Ce modèle définit l'acculturation psychologique comme le processus par lequel les individus changent au contact avec une autre culture, et en participant à l'évolution générale de leur propre culture (Berry, 1990). Le modèle considère que ces changements se produisent aussi bien chez les membres du groupe minoritaire que chez les membres de la société d'accueil et que, à l'intérieur de chaque groupe, des changements se produiront en raison des contacts intergroupes. Les recherches menées à partir de ce modèle sur le processus d'acculturation psychologique s'intéressent notamment à trois éléments : les attitudes de l'acculturation, soit la manière dont les migrants souhaitent maintenir leur propre identité et, en même temps, établir des liens avec les autres groupes dans la société d'accueil ; des changements concrets des comportements ou des modes de vie dans la nouvelle société ; et le stress d'acculturation (le niveau de difficulté qu'éprouvent les individus lorsqu'ils doivent faire face à la nouvelle situation).

Deux axes permettent la construction du modèle des stratégies d'acculturation : le maintien de l'héritage culturel et de l'identité du groupe et la recherche des relations intergroupes. Le croisement de ces deux axes (ou la combinaison de ces deux dimensions) donne un modèle explicatif à double entrée, qui détermine quatre stratégies d'acculturation possibles pour le groupe minoritaire (intégration, assimilation, séparation et marginalisation) et quatre stratégies possibles pour le groupe majoritaire (multiculturalisme, « melting-pot », ségrégation et exclusion). Étant donné les contraintes du contexte, il n'est pas toujours possible pour les personnes (ni pour les groupes) d'agir selon l'option de leur préférence.

La prise en compte conjointe des options d'acculturation des migrants et de la population d'accueil, ainsi que les distinctions entre groupes de migrants, font partie des principes du Modèle Interactif d'Acculturation de Bourhis *et al.* (1997 et 2010; Montreuil et Bourhis, 2001). Les travaux menés avec ces deux modèles montrent que l'intégration est le choix préféré aussi bien des migrants que des autochtones. L'application de ces modèles dans différentes parties du monde, ainsi que les études de Piontkowski *et al.* (2000, 2002) menées dans trois pays européens chez différentes populations (migrants et communautés d'accueil) montrent également que les spécificités de chaque pays (en termes de groupes de migrants et d'autochtones, des cultures, des normes, d'idéologies dominantes, etc.) rendent le processus d'acculturation différent dans chaque groupe et pour chaque contact. Dans ce sens, Piontkowski *et al.* (2002) ont constaté que les Allemands préfèrent l'« intégration » pour les Yougoslaves vivant dans le pays, alors qu'ils aimeraient l'« assimilation » des résidents turcs. Aussi, des différences sont également constatées dans les attitudes d'acculturation chez les migrants : ainsi, les Yougoslaves préfèrent l'« intégration » tandis que les Turcs préfèrent davantage la « séparation ».

Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (Navas Luque *et al.*, 2004 et 2005; Navas Luque et Rojas Tejada, 2010) propose une distinction entre les options d'acculturation préférées des deux populations (migrants et communauté d'accueil) : d'une part, il y a l'option qu'elles choisiraient si elles pouvaient choisir librement; d'autre part, il y a les stratégies adoptées effectivement ou mises en œuvre par les migrants, ou bien les stratégies perçues par les autoch-

tones pour ceux-ci. Autrement dit, le passage du plan idéal au plan réel d'acculturation (Figure 1).

Figure 1 : Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR)

Source : Navas Luque et Rojas Tejada (2010 : 44).

D'après ce modèle, l'option désirée (plan idéal) ne coïncide pas toujours avec l'option adoptée (plan réel). Évidemment, plus l'écart est grand entre les options souhaitées et celles qui peuvent effectivement être mises en place par les migrants, plus la frustration et le conflit peuvent avoir lieu. De même, plus l'écart est grand entre les stratégies (plan réel) que les autochtones estiment que les migrants mettent en œuvre et les options désirées (plan idéal) par la population autochtone pour ces groupes, plus les attitudes de rejet à l'égard des migrants seront élevées. Cet écart entre les faits et les souhaits (entre les stratégies et les préférences d'acculturation, ou entre le plan réel et le plan idéal), peut être analysé non seulement à un niveau intra-groupe, mais aussi intergroupe. Autrement dit, plus il y a d'écart entre les options souhaitées par la population autochtone et celles souhaitées par la population migrante, plus les niveaux potentiels de conflit seront élevés. À l'inverse, plus les attentes et les désirs des deux groupes seront proches, plus il y aura des chances de trouver un accord et de réussir l'adaptation des deux populations.

Le MAAR considère qu'il n'y a pas une seule et bonne stratégie et/ou préférence d'acculturation, mais que le processus d'adaptation est *complexe* (différentes options peuvent être préférées, perçues ou mises en pratique en même temps) et *relatif*, car les mêmes stratégies ne sont généralement pas préférées ou utilisées lors de l'interaction avec les membres des autres cultures dans différents domaines (par exemple, les relations de travail, les relations familiales, les croyances et les coutumes religieuses, etc.). Cette idée n'est pas nouvelle, puisque la plupart des auteurs ayant étudié le processus d'acculturation ont reconnu l'importance de séparer le contexte général d'acculturation selon des domaines divers, où les individus peuvent choisir les différentes options d'accul-

turation (par exemple Arends-Toth et Van de Vijver, 2003; Berry, 1990; Berry et Sam, 1997; Bourhis *et al.*, 1997; Horenczyk, 1996; Schwartz *et al.*, 2010). La contribution fondamentale du MAAR n'est pas vraiment la séparation par domaine, mais l'opérationnalisation et la mesure de ceux-ci, ainsi que la prise en compte conjointe des plans réel et idéal dans les différentes options d'acculturation (stratégies et attitudes). Ainsi, les migrants n'adopteront pas une seule option d'adaptation dans le pays d'accueil. Bien qu'il y ait un choix prédominant, ils préféreront et adopteront des options en fonction de facteurs différents. C'est pourquoi le MAAR propose la notion de processus dialectique de l'acculturation.

Le MAAR prétend examiner les différents domaines de la réalité socio-culturelle dans lesquels il peut y avoir différentes stratégies et différentes préférences d'acculturation. Il s'agit de huit domaines (au départ, ils étaient sept, voir Navas Luque *et al.*, 2004 et 2005) allant de la réalité matérielle à la réalité symbolique, ou du caractère périphérique/public au caractère central/privé. Cette identification des domaines est une étape importante de caractérisation plus détaillée de l'acculturation désirée par les migrants et par les autochtones et/ou expérimentée par les migrants :

- Le domaine politique. Il fait référence au système politique et de gouvernement : la manière dont les gouvernements sont choisis et dont ils travaillent, la participation politique, les lois, etc.
- Le domaine du bien-être social comporte le système de protection sociale : l'éducation, la santé et les services sociaux (à partir de Navas Luque et Rojas Tejada, 2010).
- Le domaine du travail recouvre les méthodes de travail : le rythme, le temps et les conditions de travail (par exemple, le chômage, les imprévus, etc.).
- Le domaine économique, en lien avec les habitudes de consommation et l'économie familiale : les produits achetés, le type de nourriture consommée, l'économie familiale (par exemple, l'argent dépensé et épargné, la gestion des ressources, etc.).
- Le domaine social ou des relations sociales décrit les modes de relation, les lieux habituels de relation sociale, l'utilisation des temps de loisirs, les formes d'amusement, etc.
- Le domaine familial ou des relations familiales comprend les modes de relation avec le couple, les enfants, les personnes âgées de l'entourage familial, le partage des rôles ou des fonctions, etc.
- Le domaine religieux est celui des croyances et des pratiques religieuses : les croyances, les pratiques et l'accomplissement personnel des obligations ou des interdictions religieuses.
- Le domaine des valeurs : soit les valeurs, les comportements ou les lignes directrices du comportement des personnes, par exemple : le respect des personnes âgées, la façon d'éduquer les enfants, l'égalité entre les hommes et les femmes, le rôle de la religion dans la vie, etc. (domaine appelé « façons de penser : principes et valeurs » dans Navas Luque *et al.*, 2004 et 2005).

La représentation graphique du MAAR (Figure 2) met en évidence la complexité et la relativité de l'acculturation, par la compréhension des variations dans les stratégies et les attitudes, selon les domaines et les groupes d'interaction (migrants et autochtones).

Figure 2 : Acculturation du migrant en tant qu'adaptation relative entre la société d'origine et de réception dans les différents domaines

Source : Navas Luque et Rojas Tejada (2010 : 44) et Leunda (1996).

Les différents domaines sont étroitement liés, de sorte que toute modification du contenu de l'un d'entre eux conduit à des changements chez les autres. Cela signifie que les options d'adaptation à l'intérieur de chaque domaine ne sont pas uniformes. Aussi, dans certains cas, la personne répondra ou préférera répondre davantage aux exigences de sa culture d'origine (« séparation ») alors que, dans d'autres cas, elle s'ouvrira davantage aux nouveautés et aux contributions de la culture de la société d'accueil (« assimilation »), dans d'autres encore, elle maintiendra et adoptera des éléments des deux cultures (« intégration ») et, enfin, dans d'autres cas, elle pourrait rompre les liens avec les deux cultures (« marginalisation »).

Ainsi, les options ou les stratégies d'acculturation préférées ou employées ne sont pas les mêmes lorsque l'interaction entre les migrants et la société d'accueil se produit dans les domaines périphériques/publics (par exemple, dans les domaines politique, de protection sociale, du travail, économique) que lorsque cette interaction se produit dans des domaines plus privés (par exemple, la famille) ou idéologiques/symboliques (par exemple, les domaines religieux ou des valeurs), puisqu'il s'agit de domaines qui constituent le « noyau dur » de la culture et de l'identité des personnes. Pour les premiers domaines, le MAAR prévoit des options d'« assimilation » ou d'« intégration » et de la correspondance entre les choix des groupes (correspondance entre les choix des migrants et de la société d'accueil), alors que pour les domaines les plus centraux ou privés,

les migrants préféreront ou mettront en œuvre des options plus proches du maintien de leur culture (par exemple, la « séparation »), tandis que les autochtones, comme pour les domaines périphériques, préféreront davantage l'adoption de la culture d'accueil (par exemple, l'« intégration » ou l'« assimilation »).

Le MAAR conçoit donc le processus d'acculturation comme l'adaptation ou la synthèse relative et sélective de la culture d'origine et de la culture de la communauté d'accueil que l'individu réalise dans chacun des huit domaines mentionnés, en prenant ou en laissant de côté, en fonction du domaine et avec une intensité différente, des éléments des deux cultures (Figure 2). Ces adaptations se produisent également, bien que dans une moindre mesure, chez les membres de la société d'accueil, dont les préférences ou les attitudes d'acculturation envers les migrants changent en fonction des différents domaines et de l'origine ethnoculturelle des migrants (entre autres variables).

Comme nous l'avons évoqué, ce modèle prend également en compte les options d'acculturation du groupe des migrants et de la population autochtone envers ceux-ci (Bourhis *et al.*, 1997), puisque c'est la confluence des options des deux groupes qui peut conduire à prédire si une relation sera consensuelle, problématique ou conflictuelle. Des études avec le MAAR comprennent différents groupes de migrants et d'autochtones interrogés (sur les migrants) car l'origine ethnoculturelle des migrants est une variable très importante dans la façon dont les migrants et les membres de la société d'accueil font face au processus d'acculturation (Bourhis *et al.*, 1997). Autrement dit, l'origine ethnoculturelle des migrants influe sur les options privilégiées (plan idéal) et sur la mise en œuvre des différentes stratégies d'acculturation (plan réel). Pour sa part, la population d'accueil peut avoir des perceptions différentes des stratégies d'acculturation adoptées par les différents groupes de migrants et peut, à son tour, préférer d'autres options pour chacun de ces groupes. Cette perception peut évoluer, selon l'histoire, les expériences de contact, la menace perçue ou la similitude perçue entre les groupes et, en fin de compte, selon le type de relation existant entre la population d'accueil et les groupes de migrants, entre autres facteurs.

Résultats les plus importants du MAAR

Pour tester le MAAR, diverses études ont été menées en Espagne, en utilisant à chaque fois des méthodes et des échantillons différents — par exemple, des enquêtes, des groupes de discussion, des entretiens approfondis — (Navas Luque *et al.*, 2006 et 2007; Pumares Fernández *et al.*, 2007). L'objectif principal de ces études était de déterminer les attitudes et les stratégies d'acculturation privilégiées et éventuellement adoptées par les migrants arrivés à différents endroits en Espagne ayant un taux élevé de réception de migrants, qui provenaient d'horizons différents; les études cherchaient également à connaître les stratégies d'acculturation que les populations autochtones perçoivent comme mises en place par les migrants et les attitudes de l'acculturation que les autochtones préfèrent pour les migrants.

En d'autres termes, il s'agit d'étudier le processus d'acculturation qui se déroule dans le contexte espagnol en raison des contacts entre les migrants et

les populations d'accueil. Un autre objectif des travaux menés en Espagne, pas moins important, a été celui d'approfondir la connaissance des relations ayant lieu entre les deux groupes (migrants et autochtones) ainsi que les facteurs affectant cette relation. Parmi ces facteurs peuvent être mentionnées certaines variables sociodémographiques et, surtout, des variables psychosociales intergroupes telles que les préjugés, les stéréotypes, les émotions et les tendances comportementales; les menaces perçues et les similitudes perçues entre les groupes; l'enrichissement culturel perçu; la quantité et la qualité des contacts intergroupes; les biais envers l'endogroupe et l'exogroupe, entre autres. Enfin, étant donné que ces travaux ont bénéficié d'un financement public depuis le départ, il était question également de transférer les résultats aux institutions chargées de la conception et de la mise en œuvre des mesures d'intervention sociale appropriées qui permettraient d'améliorer le processus d'acculturation et les relations intergroupes.

Deux études sont particulièrement importantes pour le MAAR. Elles ont été menées en utilisant des échantillons représentatifs de natifs. La première étude (Navas Luque *et al.*, 2004 et 2007) menée dans la province d'Almeria (sud de l'Espagne), a inclus 1 523 participants, dont 740 migrants (397 migrants maghrébins et 343 migrants d'origine subsaharienne), et 783 individus espagnols qui ont répondu à un questionnaire à propos du groupe migrant maghrébin ($n = 398$) ou du groupe de migrants d'Afrique subsaharienne ($n = 385$). En accord avec les prévisions du MAAR, des perceptions et des préférences d'acculturation différentes ont été trouvées, en fonction du groupe et du domaine en question. Ainsi, les migrants et les Espagnols coïncident selon les options d'acculturation mises en œuvre/perçues ou souhaitées (« assimilation » ou « intégration ») par rapport aux domaines périphériques du MAAR (politique, travail, économique). En outre, les deux groupes sont d'accord sur leurs perceptions et leurs préférences d'acculturation dans le domaine social (« séparation » et « intégration », respectivement). Cependant, plus le domaine est central ou idéologique/symbolique (par exemple, les relations familiales, le domaine religieux ou les modes de pensée/valeurs), plus les correspondances parmi les options d'acculturation des migrants et des autochtones se produisent uniquement dans le plan réel (stratégies mises en œuvre ou perçues : « séparation »). Dans le plan idéal, les migrants préfèrent la « séparation », alors que les autochtones préfèrent encore l'« assimilation ». Ces résultats permettent de prédire des relations plus consensuelles entre les deux groupes dans le plan réel et dans les domaines périphériques, tandis qu'il est à attendre des relations entre groupes potentiellement plus conflictuelles dans les domaines centraux ou du noyau dur de la culture.

La deuxième étude (Navas Luque *et al.*, 2010 ; Rojas Tejada *et al.*, 2010 et 2014), a été menée dans douze communes de la région méditerranéenne espagnole ayant un taux de migrants important. Cette étude a inclus 1 967 participants : 992 Espagnols qui ont répondu à un questionnaire concernant les migrants d'origine roumaine ($n = 499$) ou équatorienne ($n = 493$) et 975 migrants (475 d'origine équatorienne et 500 d'origine roumaine). Les résultats confirment également les prévisions du MAAR à propos des différences dans les options d'acculturation mises en œuvre/perçues et préférées en fonction du domaine d'acculturation (périphériques versus centraux) et du groupe (autochtones versus migrants). Encore une fois, les correspondances intergroupes se sont produites en particulier dans le plan réel, et dans les domaines périphériques (« assimilation »

ou « intégration »). Toutefois, dans cette étude, par rapport à la précédente, les autochtones semblent préférer un maintien plus élevé de la culture des migrants dans les domaines centraux (par exemple, ils préfèrent l'« intégration » plutôt que l'« assimilation »).

Bien qu'il s'agisse de deux études différentes, les résultats obtenus nous amènent à conclure l'existence d'attitudes moins intolérantes de la part des Espagnols vis-à-vis des migrants roumains et équatoriens que vis-à-vis des migrants africains subsahariens, et en particulier des Maghrébins. Les résultats obtenus nous permettent également de prédire des relations intergroupes moins conflictuelles entre les autochtones et les premiers groupes de migrants, que celles entre les autochtones et ces derniers (les Africains subsahariens et les Maghrébins).

Le MAAR a également été utilisé dans d'autres pays, pour étudier le processus d'acculturation des différentes populations migrantes et considérer également le point de vue de la société d'accueil, par exemple aux États-Unis (Thelamour, 2017) ou en Italie (López-Rodríguez *et al.*, 2014; Mancini et Bottura, 2014). La prise en compte du contexte relationnel montre que les membres d'un groupe minoritaire peuvent avoir une compréhension différente de la réalité et une façon différente d'y faire face : en termes de différences entre les groupes, les individus peuvent les réduire ou les maximiser; en termes de contact, ils peuvent rechercher ou éviter les contacts intergroupes (Zagefka *et al.*, 2011). Ainsi, il est probable que, selon le contexte relationnel, certaines combinaisons de stratégies (des deux groupes en interaction) puissent être plus adaptatives (Zagefka *et al.*, 2011).

Des résultats particulièrement intéressants ont été obtenus avec les variables psychosociales classiques dans le domaine des relations intergroupes (les préjugés, les stéréotypes, les émotions intergroupes, le contact, la similitude intergroupe perçue, la menace perçue, etc.) et leur relation avec les options d'acculturation préférées par les deux groupes selon le MAAR. À cet égard, les études citées précédemment montrent les préjugés (manifestes, subtils ou mesurés avec une triple composante cognitive, émotionnelle et conative/comportementale) en tant que variable étroitement liée (et prédictrice) des options d'acculturation préférées par les migrants d'origines diverses et par les autochtones (Navas Luque *et al.*, 2004 et 2006; Navas Luque et Rojas Tejada, 2010). En général, un faible niveau de préjugés envers l'exogroupe (migrants et autochtones) est lié à des options d'« intégration » (ou « assimilation » dans certains cas, en particulier chez les migrants); inversement, des niveaux élevés de préjugés se rapportent aux autres options, en particulier « marginalisation/exclusion », « séparation/ségrégation ». Ces résultats sont à nuancer compte tenu des différents domaines d'acculturation identifiés par le MAAR. Ainsi, une récente étude utilisant l'analyse de cluster (Rojas Tejada *et al.*, 2014) montre qu'il existe une relation entre les profils d'acculturation trouvés dans les domaines publics et privés, et les niveaux de préjugés à l'égard de l'exogroupe, aussi bien chez les autochtones que chez les migrants d'origine roumaine. Plus précisément, les migrants roumains ayant un faible niveau de préjugés envers les Espagnols préféraient l'« assimilation » pour les domaines publics et l'« intégration » pour les domaines privés. Les migrants roumains ayant un niveau élevé de préjugés préféraient l'« intégration » pour les domaines publics, mais la

«séparation» pour les domaines privés. Dans le cas des Espagnols, les faibles niveaux de préjugés étaient liés à une préférence pour l'«intégration» tandis que des niveaux élevés de préjugés étaient associés à une préférence pour l'«assimilation». Ceci a été constaté dans les deux cas pour tous les domaines publics et privés.

Plusieurs études espagnoles ont constaté des relations entre préférences d'acculturation et d'autres variables psychosociales connexes, ainsi que les attitudes liées aux préjugés (par exemple, le contact intergroupe, l'enrichissement culturel perçu, la similitude intergroupe perçue ou le biais endogroupe) (Navas Luque et Rojas Tejada, 2010 ; Navas Luque *et al.*, 2007 ; Rojas Tejada *et al.*, 2012). Dans tous les cas, des niveaux positifs de ces variables (un contact plus étroit entre les groupes, l'enrichissement culturel perçu, la similitude entre les groupes ou un faible biais endogroupal) se rapportent aux préférences d'acculturation d'«intégration» ou d'«assimilation» dans certains cas, c'est-à-dire aux options d'acculturation, y compris l'adoption d'éléments culturels de la société d'accueil. Ces relations ont également été confirmées en utilisant des modèles d'équations structurelles multi groupes dans un échantillon d'Espagnols et de migrants roumains et équatoriens (Pérez Moreno *et al.*, 2014).

Une contribution novatrice lors des dernières recherches avec le MAAR menées en Espagne a été celle qui cherchait à intégrer les processus d'acculturation (perceptions et préférences) et les processus postulés par le modèle de contenu de Stéréotypes, SCM (*Stereotype Content Model*) (Fiske *et al.*, 1999 et 2002) et son extension, le BIAS (*Behavior from Intergroup Affect and Stereotypes*) Map (Cuddy *et al.*, 2007 et 2008). Ces travaux ont pris en compte le rôle joué dans ces processus par d'autres variables psychosociales pertinentes lors des relations intergroupes (par exemple, le contact, la menace intergroupe perçue, etc.). Ainsi, l'étude de Lopez-Rodriguez *et al.* (2014), menée chez des Espagnols qui évaluaient des migrants marocains (n = 149) et équatoriens (n = 149) dans les variables mentionnées ci-dessus, a démontré, à travers un modèle d'équation structurelle, que la perception des migrants ayant adopté la culture espagnole a conduit à des stéréotypes plus positifs à leur égard (dans les dimensions de moralité, de sociabilité et de compétence), ce qui a réduit la menace perçue causée par ces groupes. La menace perçue, à son tour, a été négativement liée au désir que les migrants (marocains et équatoriens) maintiennent leur culture d'origine, et positivement avec une préférence pour l'adoption de la culture d'accueil (seulement dans le cas du groupe des autochtones évaluant le groupe marocain). Les résultats de cette étude ont également confirmé que les stéréotypes et la menace perçue de l'exogroupe étaient des médiateurs importants entre les stratégies d'acculturation perçues par les Espagnols pour les deux groupes de migrants et les options d'acculturation privilégiées pour eux (maintien et adoption culturelle). Autrement dit, les stéréotypes et la menace perçue ont été les conséquences des perceptions d'acculturation et, à leur tour, les prédicteurs de préférences d'acculturation des Espagnols envers les deux groupes différents de migrants (par exemple, groupes valorisés dans le cas des Équatoriens et dévalorisés dans le cas des Marocains).

Ce lien entre les processus d'acculturation et le contenu des stéréotypes à l'égard des migrants, trouvé par d'autres auteurs (Lee et Fiske, 2006), a également été confirmé dans une deuxième étude (López-Rodríguez et Zagefka,

2015), de type expérimental et réalisée cette fois-ci auprès de participants britanniques qui évaluaient des migrants d'origine indienne résidant en Angleterre ($n = 201$). L'étude a présenté des informations sur les migrants en trois dimensions des stéréotypes (la moralité, la sociabilité et la compétence), chaque fois avec deux conditions (condition élevée, condition faible) pour les trois dimensions. Les résultats de cette étude montrent que seule la condition de moralité élevée a eu un effet direct et positif sur le désir que les migrants maintiennent la culture d'origine.

Sur la base des travaux antérieurs qui relient les préférences d'acculturation avec le comportement (Geschke *et al.*, 2010; Zick *et al.*, 2001) ou avec les émotions (Geschke *et al.*, 2010; Zagefka *et al.*, 2014), les dernières recherches avec le MAAR essaient d'analyser les relations complexes produites entre les préférences d'acculturation de la majorité et des minorités (valorisées et dévalorisées), les émotions et le contact intergroupe, ainsi que les tendances comportementales vers l'exogroupe. Pour ce faire, López Rodríguez *et al.* (2016) ont mené deux recherches.

Dans la première étude, des participants espagnols ($n = 279$) ont répondu à un questionnaire sur les migrants marocains (un groupe dévalorisé) ou les migrants équatoriens (un groupe valorisé) en fonction des variables précédemment citées. Dans la seconde, des migrants marocains ($n = 92$) et équatoriens ($n = 87$) ont évalué les Espagnols sur ces mesures. L'analyse de la médiation pour l'échantillon des Espagnols a révélé que les préférences d'acculturation, en particulier pour le maintien de la culture d'origine, l'intensité et la durée des contacts avec les migrants ont fait augmenter les émotions positives intergroupes, qui à leur tour, ont fait augmenter les tendances comportementales de facilitation (positives) envers eux en diminuant les tendances des dommages. Ces résultats ont été constatés lors de l'évaluation des deux groupes de migrants (valorisés et dévalorisés). Pour les migrants, ce modèle de relations s'est produit uniquement dans le cas de l'échantillon marocain et avec des nuances. Dans ce cas, la préférence pour l'adoption de la culture espagnole a donné lieu à des émotions plus positives envers les Espagnols. Ces mêmes émotions, à leur tour, ont encouragé des tendances comportementales plus facilitantes envers ces derniers. Dans tous les cas, ce sont les émotions positives qui semblent agir comme des médiatrices puissantes entre les préférences d'acculturation et les tendances comportementales envers les majorités et les minorités.

Le MAAR a également été adapté et testé pour étudier le processus d'acculturation des adolescents migrants et les perceptions et les préférences de leurs homologues autochtones, aussi bien en Espagne qu'en Italie (López-Rodríguez *et al.*, 2014; Mancini et Bottura, 2014). En Espagne, les résultats des travaux menés chez les adolescents montrent un scénario plus optimiste que celui des adultes dont nous avons parlé, en ce qui concerne les options d'acculturation préférées perçues ou mises en œuvre qui, pour la plupart, sont du type « intégration » dans les domaines périphériques et centraux. La comparaison entre les adolescents (migrants et autochtones) résidant en Espagne et en Italie a montré certaines similitudes dans le processus d'acculturation, mais aussi quelques différences, comme dans le cas des attitudes et des politiques migratoires dominantes dans chaque pays, un peu plus positives dans le cas de l'Espagne (European Commission, 2012; Huddleston *et al.*, 2011).

Enfin, les recherches de Velandia (2016) sur les relations entre les autochtones français et les migrants de l'Afrique subsaharienne francophone confirment également l'existence d'une continuité entre la réalité matérielle et la réalité symbolique qui structure les différents domaines du MAAR. Ces recherches s'intéressent au processus de migration dans sa dimension temporelle (Ninot et Costalat-Founeau, 2011 ; Nowak et Vallacher, 1998 ; Nowak *et al.*, 2013 ; Vallacher et Nowak, 2007), ce qui implique la considération de trois moments : l'avant (la préparation du voyage), le durant (les relations dans le cadre d'acculturation) et l'après (les perspectives d'avenir, avec la dichotomie possible entre « rester » ou « rentrer au pays d'origine »). L'explicitation de ces trois moments, des relations avec les membres de la communauté d'accueil et avec le groupe d'origine et des mobilisations identitaires associées permettent la compréhension du processus de migration (Velandia, 2013, 2014 et 2016 ; Velandia et Lacassagne, 2012).

L'analyse des entretiens semi-structurés (n = 23) des migrants de l'Afrique subsaharienne résidant dans la région de Bourgogne (Est de la France) à propos de leurs relations avec la société française a montré trois résultats qui nous semblent pertinents dans la compréhension du MAAR. Le premier est l'émergence de trois types de relations qui s'organisent de la même manière que les domaines du MAAR sur un continuum de dimensions allant des domaines centraux aux domaines périphériques : les relations personnelles, ce qui pourrait être compris selon les termes du MAAR comme les domaines des relations familiales, religieux et de valeurs ; les relations de travail et de formation, proches des domaines du travail et économique du MAAR ; et les relations institutionnelles, ce qui peut être compris dans les domaines politique et de protection sociale. Cette identification des relations et la correspondance avec les domaines du MAAR apparaît également en termes de la prise en compte de l'importance de ces relations et des personnes à privilégier dans chaque type de relation. Ainsi, l'analyse des entretiens a montré l'importance de la proximité avec les compatriotes, les citoyens d'autres pays africains et les étrangers (principalement arabes ou turcs), ainsi que l'existence d'une « famille choisie », qui comprend également les amis, les collègues, les voisins (migrants ou autochtones). Ces relations constituent un réseau que les migrants préfèrent en matière de considérations proches des domaines de relations familiales, religieux et des valeurs, et qui sont justifiées grâce à l'existence d'une histoire, des traditions et des systèmes de valeurs similaires qui donnent sens à ces relations. En revanche, les relations avec les autochtones, apparaissant principalement en termes professionnels ou institutionnels, sont de trois types : les Français, les Français ayant des origines étrangères⁵ et les Européens (les participants ont considéré comme autochtones les migrants venant d'autres pays de la Communauté européenne). Ces relations sont justifiées en termes d'amélioration linguistique et des possibilités d'intégration sociale, mais elles sont entravées par l'existence de différents codes culturels et par les difficultés lors du contact et du tissage des relations durables.

⁵ Ce qui comprend les territoires français autres que la France continentale : DOM et COM. Les Départements et Territoires d'Outre-Mer : la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, La Réunion et Mayotte. Les Collectivités d'Outre-Mer : la Polynésie française, Saint-Barthélemy et Saint-Martin, Saint-Pierre et Miquelon, la Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna et les Terres australes et antarctiques françaises.

Le deuxième, en conformité avec le MAAR, révèle l'importance que les migrants donnent aux relations avec la famille et avec le pays d'origine. Dans la construction du voyage (l'« avant »), les migrants subsahariens établissent un « contrat moral » avec la famille, qui les « oblige » à réussir leur processus migratoire. Cette obligation, ancrée principalement dans le domaine économique, est un facteur qui influe sur les options d'acculturation privilégiées par les migrants africains. Enfin, l'analyse des entretiens a montré une différence entre les idées pré-migration et la réalité de la situation d'acculturation. Cet écart apparaît principalement dans l'évaluation de l'expérience personnelle de la migration, en termes d'une faible prise en compte des relations avec les autochtones dans la phase de préparation du voyage (l'« avant »), qui s'oppose à l'énorme importance de ces relations, une fois les migrants arrivés dans le pays d'accueil (le « durant »).

Conclusion

Le MAAR est un modèle complexe qui tente d'expliquer le processus d'acculturation et les relations qu'établissent les différents groupes de migrants et les membres de la société d'accueil. Ce modèle offre un certain nombre d'améliorations par rapport aux modèles classiques d'acculturation en ce qui touche à la compréhension des relations entre les différents groupes ethnoculturels, telle la possibilité de faire une évaluation plus détaillée des relations entre les migrants et la population autochtone, en prenant en compte les différents domaines où se produisent le processus d'acculturation et ses différents plans (réel et idéal; perceptions et préférences d'acculturation). Cela permet de faire des prédictions sur la nature des relations (consensuelles, problématiques ou contradictoires), en fonction du degré d'ajustement/inadéquation entre les options perçues, adoptées ou privilégiées par les groupes de contact dans chaque domaine d'acculturation. Ces prévisions et ces résultats devraient inspirer et guider les interventions sociales et politiques, afin d'améliorer les relations interethniques.

Le MAAR n'est pas conçu de façon isolée. Les études qui l'utilisent devraient analyser le rôle joué par les variables psychosociales classiques dans les relations intergroupes (par exemple, les préjugés, les stéréotypes, le contact, la menace, la similitude, les tendances comportementales, etc.) afin de mieux comprendre la complexité des processus d'acculturation. Enfin, en plus du développement théorique, les études avec le MAAR nous ont permis de concevoir et de tester un certain nombre d'instruments de mesure pour saisir non seulement le processus d'acculturation des migrants et des autochtones dans les différents domaines d'acculturation, mais également d'autres variables psychosociales intergroupes connexes fonctionnant comme des facteurs prédictifs ou des médiateurs indirects de ces processus.

Références bibliographiques

Arends-Toth Judit Veronika and Van de Vijver Fons J.-R. (2003) Multiculturalism and acculturation: Views of Dutch and Turkish-Dutch, *European Journal of Social Psychology*, 33 (2), pp. 249-266.

Berry John W. (2011) Integration and Multiculturalism: Ways towards Social Solidarity, *Papers on Social Representations*, 20, pp. 1-21.

Berry John W. (2005) Acculturation: Living successfully in two cultures, *International Journal of Intercultural Relations*, 29 (6), pp. 697-712.

Berry John W. (2002) *Cross-Cultural Psychology: Research and Applications*, Cambridge University Press, 588 p.

Berry John W. (2001) A Psychology of Immigration, *Journal of Social Issues*, 57 (3), pp. 615-631.

Berry John W. (2000) Acculturation et identité, in Jacqueline Costa-Lascoux, Marie-Antoinette Hily et Geneviève Vermes Dirs., *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, pp. 81-94.

Berry John W. (1997) Immigration, Acculturation, and Adaptation, *Applied Psychology: An International Review*, 46 (1), pp. 5-34.

Berry John W. (1990) Psychology of acculturation, in John Berman Ed., *Cross-cultural perspectives. Current theory and research in motivation*, Lincoln, NE, US, University of Nebraska Press, pp. 201-234.

Berry John W. and Sam David L. (1997) Acculturation and adaptation, in John W. Berry, Marshall H. Segall and Cigdem Kagitçibasi Eds., *Handbook of Cross-cultural Psychology. Social Behavior and Applications*, Needham Heights, MA, US, Allyn and Bacon, pp. 291-326.

Berry John W., Kim Uichol, Power Steven, Young Alice M. and Bujaki Merridee (1989) Acculturation Attitudes in Plural Societies, *Applied Psychology: An International Review*, 38 (2), pp. 185-206.

Bourhis Richard Yvon, Moïse Léna Céline, Perreault Stéphane and Senécal Sacha (1997) Towards an interactive acculturation model: A social psychological approach, *International Journal of Psychology*, 32 (6), pp. 369-386.

Bourhis Richard Yvon, Montaruli Elisa, El-Geledi Shaha, Harvey Simon-Pierre and Barrette Geneviève (2010) Acculturation in Multiple Host Community Settings, *Journal of Social Issues*, 66 (4), pp. 780-802.

Brégent Martine, Mokoukolo René et Pasquier Daniel (2008) Recherche et classification d'indicateurs d'acculturation à partir du contexte francophone, *Psychologie Française*, 53 (1), pp. 51-69.

Camilleri Carmel (1996) Les stratégies identitaires des immigrés, *Sciences Humaines*, Hors-série (15), pp. 32-34.

Camilleri Carmel (1990) Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. in Carmel Camilleri, Joseph Kastersztejn, Edmond Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabelle Taboada-Leonetti et Ana Vasquez Dirs., *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, pp. 85-110.

Camilleri Carmel (1989) La culture et l'identité culturelle : champ notionnel et devenir in Margarite Cohen-Emerique et Carmel Camilleri Dirs., *Chocs de cultures, concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, pp. 21-76.

Camilleri Carmel et Vinsonneau Geneviève (1996) *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Paris, Armand Colin, 217 p.

Cuddy Amy J.-C., Fiske Susan T. and Glick Peter (2008) Warmth and Competence as Universal Dimensions of Social Perception: The Stereotype Content Model and the BIAS Map, in Mark Zanna Ed., *Advances in Experimental Social Psychology*, San Diego, CA, US, Academic Press, 40, pp. 61-149.

Cuddy Amy J.-C., Fiske Susan T. and Glick Peter (2007) The BIAS map: behaviors from intergroup affect and stereotypes, *Journal of Personality and Social Psychology*, 92 (4), pp. 631-648.

Dasen, Pierre R. et Ogay Tania (2000) Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des stratégies identitaires, in Jacqueline Costa-Lascoux, Marie-Antoinette Hily et Geneviève Vermes Dirs., *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : hommage à Carmel Camilleri*, Paris, L'Harmattan, pp. 55-80.

European Commission (2012) *Special Eurobarometer 393: Discrimination in the EU in 2012*, Bruxelles, European Commission, 300 p.

Fiske Susan T., Cuddy Amy J.-C., Glick Peter and Xu Jun (1999) (Dis)respecting versus (Dis)liking: Status and Interdependence Predict Ambivalent Stereotypes of Competence and Warmth, *Journal of Social Issues*, 55 (3), pp. 473-489.

Fiske Susan T., Xu Jun, Cuddy Amy C. and Glick Peter (2002) A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition, *Journal of Personality and Social Psychology*, 82 (6), pp. 878-902.

Geschke Daniel, Mummendey Amélie, Kessler Thomas and Funke Friedrich (2010) Majority members' acculturation goals as predictors and effects of attitudes and behaviours towards migrants, *British Journal of Social Psychology*, 49, pp. 489-506.

Graves Theodore D. (1967) Psychological acculturation in a tri-ethnic community, *South-Western Journal of Anthropology*, 23, pp. 337-350.

Horenczyk Gabriel (1996) Migrant identities in conflict: Acculturation attitudes and perceived acculturation ideologies, in Glynis Breakwell M. and Evanthia Lyons Eds., *Changing European identities: Social psychological analyses of social change*, London, UK, Pergamon, pp. 241-250.

Huddleston Thomas, Niessen Jan, Chaoimh Eadaoin Ni and White Emilie (2011) *Migrant Integration Policy Index III*, Bruxelles, European Commission, 40 p.

Lee Tiane L. and Fiske Susan T. (2006) Not an outgroup, not yet an ingroup: Immigrants in the Stereotype Content Model, *International Journal of Intercultural Relations*, 30 (6), pp. 751-768.

Leunda José (1996) Relaciones entre grupo social y sociedad, in Andalucía Acoge Ed., *El acercamiento al otro*, Sevilla, Junta de Andalucía, pp. 100-109.

López-Rodríguez Lucía, Bottura Benedetta, Navas Marisol and Mancini Tiziana (2014) Acculturation strategies and attitudes in immigrant and host adolescents The RAEM in different national contexts, *Psicologia Sociale*, 9 (2), pp. 133-158.

López-Rodríguez Lucía, Cuadrado Isabel and Navas Marisol (2016) Acculturation preferences and behavioural tendencies between majority and minority groups: The mediating role of emotions, *European Journal of Social Psychology*, 46 (4), pp. 401-417.

López-Rodríguez Lucía and Zagefka Hanna (2015) The effects of stereotype content on acculturation preferences and prosocial tendencies: The prominent role of morality, *International Journal of Intercultural Relations*, 45, pp. 36-46.

López-Rodríguez Lucía, Zagefka Hanna, Navas Luque Marisol and Cuadrado Guirado Isabel (2014) Explaining majority members' acculturation preferences for minority members: A mediation model, *International Journal of Intercultural Relations*, 38 (1), pp. 36-46.

Malgesini Graciela y Giménez Carlos (2000) *Guía de conceptos sobre migraciones, racismo e interculturalidad*, Madrid, Catarata, 406 p.

Mancini Tiziana and Bottura Benedetta (2014) Acculturation processes and intercultural relations in peripheral and central domains among native Italian and migrant adolescents. An application of the Relative Acculturation Extended Model (RAEM), *International Journal of Intercultural Relations*, 40, pp. 49-63.

Montreuil Annie and Bourhis Richard Yvon (2001) Majority Acculturation Orientation toward "Valued" and "Devalued" Immigrants, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 32 (6), pp. 698-719.

Navas Luque Marisol, García Fernández María del Carmen and Rojas Tejada Antonio José (2006) Acculturation Strategies and Attitudes of African Immigrants in the South of Spain: Between Reality and Hope, *Cross Cultural Research*, 40, pp. 331-351.

Navas Luque Marisol, García Fernández María del Carmen, Rojas Tejada Antonio José, Pumares Fernández Pablo y Cuadrado Guirado Isabel (2006) Actitudes de aculturación y prejuicio: la perspectiva de autóctonos e inmigrantes, *Psicothema*, 18 (2), pp. 187-193.

Navas Luque Marisol, Pumares Fernández Pablo, Sánchez Miranda Juan, García Fernández María del Carmen, Rojas Tejada Antonio José, Cuadrado Guirado Isabel, Asensio García Matilde y Fernández Prados Juan Sebastián (2004) *Estrategias y actitudes de aculturación: la perspectiva de los inmigrantes y de los autóctonos en Almería*, Almería, Junta de Andalucía, 342 p.

Navas Luque Marisol, García Fernández María del Carmen, Sánchez Miranda Juan, Rojas Tejada Antonio José, Pumares Fernández Pablo and Fernández Juan Sebastián (2005) Relative Acculturation Extended Model (RAEM): New contributions with regard to the study of acculturation, *International Journal of Intercultural Relations*, 29 (1), pp. 21-37.

Navas Luque Marisol y Rojas Tejada Antonio José (2010) *Aplicación del modelo ampliado de aculturación relativa (MAAR) a nuevos colectivos de inmigrantes en Andalucía: rumanos y ecuatorianos*, Sevilla, Junta de Andalucía, 286 p.

Navas Luque Marisol, Rojas Tejada Antonio José, García Fernández María del Carmen and Pumares Fernández Pablo (2007) Acculturation strategies and attitudes according to the Relative Acculturation Extended Model (RAEM): The perspectives of natives versus immigrants, *International Journal of Intercultural Relations*, 31 (1), pp. 67-86.

Navas Luque Marisol, Rojas Tejada Antonio José, Pumares Fernández Pablo, Lozano Rojas Oscar M. y Cuadrado Guirado Isabel (2010) Perfiles de aculturación según el Modelo Ampliado de Aculturación Relativa: autóctonos, inmigrantes rumanos y ecuatorianos, *Revista de Psicología Social*, 25 (3), pp. 295-312.

Ninot Grégory et Costalat-Founeau Anne-Marie (2011) Approche dynamique et temporalité en psychologie sociale, *Psychologie Française*, 56 (1), pp. 31-44.

Nowak Andrzej and Vallacher Robin (1998) *Dynamical social psychology: An introduction*, New York, US Guilford Press, 318 p.

Nowak Andrzej, Vallacher Robin, Strawinska Urszula and Brée David S. (2013) *Dynamical Social Psychology: An Introduction*, in Andrzej Nowak, Katarzyna Winkowska-Nowak and David Brée Eds., *Complex Human Dynamics From Mind to Societies*, Berlin, Springer-Verlag, pp. 1-19.

Pérez Moreno Pedro J., Rojas Tejada Antonio José, Navas Luque Marisol and Lozano Rojas Oscar M. (2014) Structural model of acculturation attitudes and related psychosocial variables: empirical evidence in native Spaniards, *International Journal of Psychology*, 49 (3), pp. 175-82.

Piontkowski Ursula, Florack Arnd, Hoelker Paul and Obdržálek Peter (2000) Predicting acculturation attitudes of dominant and non-dominant groups, *International Journal of Intercultural Relations*, 24 (1), pp. 1-26.

Piontkowski Ursula, Rohmann Anette and Florack Arnd (2002) Concordance of Acculturation Attitudes and Perceived Threat, *Group Processes & Intergroup Relations*, 5 (3), pp. 221-232.

Pumares Fernández Pablo, Navas Luque Marisol y Sánchez Miranda Juan (2007) *Los agentes sociales ante la inmigración en Almería*, Almería, Universidad de Almería, 208 p.

Redfield Robert, Linton Ralph and Herskovits Merville J. (1936) Memorandum on the study of acculturation, *American Anthropologist*, 38, pp. 149-152.

Rojas Tejada Antonio José, Navas Luque Marisol, Lozano Rojas Oscar M. y Gómez Berrocal Carmen (2010) Test de favoritismo endogrupal interétnico adaptado al modelo ampliado de aculturación relativa: Fiabilidad y evidencias de validez, *Psicothema*, 22 (4), pp. 1039-1047.

Rojas Tejada Antonio José, Navas Luque Marisol, Sayans-Jiménez Pablo and Cuadrado Isabel (2014) Acculturation Preference Profiles of Spaniards and Romanian Immigrants: The Role of Prejudice and Public and Private Acculturation Areas, *The Journal of Social Psychology*, 154 (4), pp. 339-351.

Rojas Tejada Antonio José, Sayans-Jiménez Pablo y Navas Luque Marisol (2012) Similitud percibida y actitudes de aculturación en autóctonos e inmigrantes, *International Journal of Psychological Research*, 5 (1), pp. 70-78.

Schwartz Seth J., Unger Jennifer B., Zamboanga Byron L. and Szapocznik José (2010) Rethinking the concept of acculturation: Implications for theory and research, *American Psychologist*, 65 (4), pp. 237-251.

Thelamour Barbara (2017) Applying the Relative Acculturation Extended Model to Examine Black Americans' Perspectives on African Immigrant Acculturation, *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 48 (9), pp. 1457-1471.

Vallacher Robin R. and Nowak Andrzej (2007) *Dynamical social psychology: Finding order in the flow of human experience*, in Arie W Kruglanski and E. Tory Higgins Eds., *Social psychology: Handbook of basic principles*, New York, US, Guilford Publications, pp. 734-758.

Velandia Torres Carlos Roberto (2016) *Les Relations Intergroupes entre les Français et les Ressortissants d'Afrique Subsaharienne Francophone*, Dijon, Université de Bourgogne Franche-Comté, 482 p.

Velandia-Coustol Carlos Roberto (2014) Migrer ? Rester ? Rentrer ? Les raisons du processus migratoire dans une population d'Afrique subsaharienne francophone, *Sciences Humaines Combinées*, 13, [en ligne] consulté le 03/07/2017. URL : <http://revuesshs.u-bourgogne.fr/lisit491/document.php?id=1249>

Velandia Torres Carlos Roberto (2013) Migrate? Stay? Return? The Reasons for the Migration Process in Black African French Speaking Populations, in Clara Pracana and Liliana Silva Eds., *Impact 2013. International Psychological Applications Conference and Trends*, Madrid, Word Institute for Advanced Research and Science, [online]. URL: http://inact-psychologyconference.org/wp-content/uploads/2014/04/InPACT_2013_Proceedings.pdf

Velandia Torres Carlos Roberto y Lacassagne Marie-Françoise (2012) La construcción del proyecto migratorio y las razones para emigrar en la población de África subsahariana francófona. Un estudio intercontinental Europa-Africa, *Universitas Psychologica*, 11 (3), pp. 743-753.

Zagefka Hanna, Binder Jens, Brown Rupert, Kessler Thomas, Mummendey Amélie, Funke Friedrich, Demoulin Stéphanie, Leyens Jacques-Philippe and Maquil Annemie (2014) The relationship between acculturation preferences and prejudice: Longitudinal evidence from majority and minority groups in three European countries, *European Journal of Social Psychology*, 44, pp. 578-589.

Zagefka Hanna, González Roberto and Brown Rupert (2011) How minority members' perceptions of majority members' acculturation preferences shape minority members' own acculturation preferences: evidence from Chile, *British Journal of Social Psychology*, 50, pp. 216-33.

Zick Andreas, Wagner Ulrich, van Dick Rolf and Petzel Thomas (2001) Acculturation and Prejudice in Germany: Majority and Minority Perspectives, *Journal of Social Issues*, 57 (3), pp. 541-557.

Carlos Roberto Velandia-Coustol, Marisol Navas Luque et Antonio José Rojas Tejada

**Le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR).
État des lieux et perspectives de recherche**

Le but de cet article est de présenter le Modèle Amplifié d'Acculturation Relative (MAAR). Prenant comme point de départ le modèle de l'acculturation de Berry (1990, 2005 et 2011), le MAAR est le résultat de plus de dix ans de recherche sur le processus d'acculturation. Il propose une analyse détaillée des relations interculturelles. Les avancées majeures du MAAR peuvent se résumer en deux points : la prise en compte des différences entre le plan idéal et le plan réel ; et l'opérationnalisation et la mesure de huit domaines sur lesquels les deux communautés (les migrants et la communauté d'accueil) ont des perceptions, des préférences et des comportements d'acculturation différents. L'article se termine par la présentation de quelques études récentes sur le sujet et une conclusion axée sur les progrès proposés par le MAAR pour une meilleure compréhension de la dynamique des relations intergroupes dans le contexte de l'acculturation.

**The Relative Acculturation Extended Model (RAEM).
State of Play and Research Perspectives**

The objective of this article is to present the Relative Acculturation Extended Model (RAEM). Taking as a starting point Berry's acculturation model (1990, 2005 and 2011), the RAEM is the result of more than ten years of research on the acculturation process and proposes a detailed analysis of intercultural relations. The RAEM's main advances can be summarized in two points: the consideration of the differences between the ideal plane and the real plane; and the operationalization and measurement of eight domains over which the two communities (migrants and host) will have different acculturation perceptions, preferences and behaviours. The article ends with the presentation of some recent studies on the subject and a conclusion focused on the advances proposed by the RAEM for a better understanding of the dynamics of intergroup relations in the context of acculturation.

**El Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR).
Balance y perspectivas de investigación**

El objetivo de este artículo es presentar el Modelo Ampliado de Aculturación Relativa (MAAR). Tomando como punto de partida el modelo de aculturación de Berry (1990, 2005 y 2011), el MAAR es el resultado de más de diez años de investigación sobre el proceso de aculturación y propone un análisis detallado de las relaciones interculturales. Los principales avances del MAAR pueden resumirse en dos puntos: la consideración de las diferencias entre el plano ideal y el plano real; y la operacionalización y medición de ocho ámbitos sobre los cuales las dos comunidades (migrantes y comunidad de acogida) tendrán percepciones, preferencias y comportamientos de aculturación diferentes. El artículo termina con la presentación de algunos estudios recientes en la materia y una conclusión centrada en los avances que propone el MAAR para una mejor comprensión de la dinámica de las relaciones intergrupales en el contexto de la aculturación.